WIKIPÉDIA

Picard

Le **picard** (*El picard*, *ch'picard* en Picard ou *el patwé*, *ch'patwé*) est une langue romane traditionnellement parlée en France dans une partie de la région Hauts-de-France ainsi que dans l'ouest de la Belgique romane (plus précisément dans la province de Hainaut[3], à l'ouest d'une ligne Rebecq-Beaumont-Chimay). Le picard est un élément de l'ensemble dialectal traditionnellement désigné comme langue d'oïl.

Pour désigner cette langue, on utilise *picard* dans la région Picardie et le plus souvent les mots *ch'ti* et *ch'timi* dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais (*rouchi* dans la région de Valenciennes). Cependant, la plupart des locuteurs concernés ont le sentiment d'user d'un patois – terme péjoratif délibérément utilisé par les linguistes à l'époque où l'Instruction publique avait pour mission de répandre l'usage du français sur l'ensemble du territoire et notamment dans les campagnes. Les linguistes, quant à eux, emploient le terme *picard*. En effet, qu'on l'appelle *picard* ou *ch'ti*, il s'agit de la même langue, les variétés parlées en Picardie, dans le Nord-Pas-de-Calais ou en Belgique étant largement intercompréhensibles et partageant des caractéristiques morphosyntaxiques fondamentalement communes.

Son utilisation quotidienne ayant fortement décliné, le picard est considéré par l'Unesco comme une langue « sérieusement en danger »[4].

Picard	
ch'ti, ch'timi, rouchi	
Région	Nord de la France, ouest de la Belgique romane
Nombre de locuteurs	700 000 (1998)[1]
Nom des locuteurs	picardophones
Typologie	SVO
Classification par famille	
- langues indo-européennes - langues romanes - langues gallo-romanes - langues d'oïl - **picard**	
Codes de langue	
ISO 639-2	roa[2]
ISO 639-3	pcd (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=pcd)
ISO 639-5	roa (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=roa)[2]
IETF	pcd
Linguasphere	51-AAA-he (http://www.hortensj-garden.org/index.php?tnc=1&tr=lsr&nid=51-AAA-he)
Échantillon	
Article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme (voir le texte en français (https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html)) : *Ches honmes pi ches fanmes is vient't tertous au monne libe, aveuc ches minmes droèts pi l'minme dingnité. Leu raison pi leu conscienche is font qu'is ont l'dévoér dé s'conduire inter eus conme des frères.*	
Carte	

L'aire de répartition du picard.

Sommaire

Reconnaissance

Origine et variation dialectale

La langue picarde
- Différences entre picard du sud et picard du nord
- Prononcer le picard
  - Nasalité de la voyelle
- Conjugaison de quelques verbes
- Quelques mots et expressions
  - Expressions typiques
  - Variations de patois encore pratiquées
- Quelques prénoms

L'usage et l'étude du picard

Le picard à l'écrit

Origine du mot *ch'ti*

Boyaux rouges

Écrivains, artistes, presse d'expression picarde
- Presse
- Littérature
- Théâtre
- Spectacle et cinéma
- Chanson
- Rock et autres

Notes et références
- Notes
- Références

Voir aussi
- Bibliographie
  - Dictionnaires et manuels
  - Études
- Articles connexes
- Liens externes

Reconnaissance

La communauté française de Belgique a reconnu officiellement le picard comme langue régionale endogène à part entière, aux côtés du wallon, du gaumais (lorrain), du champenois et du francique (décret du 24 décembre 1990).

Il n'en va pas de même de la France, qui n'a pas franchi ce pas, conformément à sa politique d'unité linguistique, en vertu de laquelle la Constitution française ne reconnaît qu'une langue officielle, ignorant toutes les autres. Certains rapports officiels ont pourtant reconnu le picard comme une langue à part entière, distincte du français.

On peut citer à ce sujet un extrait du rapport sur les langues de la France rédigé par Bernard Cerquiglini, directeur de l'Institut national de la langue française (branche du CNRS), à l'intention du ministre de l'Éducation nationale, de la recherche et de la technologie et du ministre de la Culture et de la Communication (avril 1999)[5] :

> « L'écart n'a cessé de se creuser entre le français et les variétés de la langue d'oïl, que l'on ne saurait considérer aujourd'hui comme des « dialectes du français » ; franc-comtois, wallon, picard, normand, gallo, poitevin-saintongeais[Note 1], bourguignon-morvandiau, lorrain doivent être retenus parmi les langues régionales de la France ; on les qualifiera dès lors de « langues d'oïl », en les rangeant dans la liste des langues régionales de la France. »

Enseigne de café en picard à Cayeux-sur-Mer (Somme).

Le picard bénéficie néanmoins, comme toutes les autres langues de France, des actions menées par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France du ministère de la Culture[6].

Origine et variation dialectale

Le picard fait partie de l'ensemble linguistique de la langue d'oïl (comme le français) et appartient à la famille des langues gallo-romanes. C'est d'ailleurs à la langue d'oïl que l'on fait référence lorsque l'on parle d'ancien français. Certains linguistes classent le picard dans le sous-groupe septentrional de la langue d'oïl[7].

L'aire d'extension de la langue d'oïl, avec au nord le Picard.

On ne confondra pas le dialecte picard, tel qu'il est et a été parlé, avec ce que l'on appelle « le picard » dans l'histoire de la littérature française. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un ensemble de variétés utilisées à l'écrit (*scriptae*) dans le Nord de la France dès avant l'an 1000 et bien sûr marquées par des traits dialectaux picards ; ces *scriptae* voisinaient avec d'autres variétés écrites, comme le champenois et l'anglo-normand (le Sud de la France utilisait alors un ensemble de variétés, hétérogènes elles aussi, souvent désignées comme constituant la langue d'oc, ou occitan).

Le picard est phonétiquement assez bien différencié des variantes centrales de la langue d'oïl (appelées anciennement francien), qui donneront naissance au français ; parmi les traits les plus remarquables, on peut noter une évolution moins marquée en picard des phénomènes de palatalisation, qui frappent dans les langues d'oïl /k/ ou /g/ devant /j/ (son initial de ***y**acht*), /i/ et /e/ toniques, ainsi que devant /a/ [y inclus /ɔ/ (/o/ ouvert de ***po**rte*] ← /aw/ [cf. *joie* ← *gaudia*, mais *corps* ← *corpus*]) :

- ancien picard *keval* ~ ancien français *cheval* (prononcé *tcheval*), de * *kaβál* (latin vulgaire *cabállus*) : maintien du /k/ originel en picard devant /a/ tonique ;
- ancien picard *gambe* ~ ancien français *jambe* (prononcé *djambe*), de * *gámbə* (latin vulgaire *gámba*) : absence de palatalisation de /g/ en picard devant /a/ et /ɔ/ ← /aw/ toniques ;
- ancien picard *kief* (prononcé *kyéf*) ~ ancien français *chief* (prononcé *tchíef*), de * *káf* (latin *cáput*) : palatalisation moins importante du /k/ en picard ;
- ancien picard *cherf* (prononcé *tchèrf*) ~ ancien français *cerf* (prononcé *tsèrf*), de * *kyérf* (latin *cérvus*) : palatalisation simple en picard, palatalisation puis assibilation en ancien français.

On peut résumer ces effets de palatalisation ainsi :

- /k/ + /y/, /i/ ou /e/ (toniques) : ancien picard /t͡ʃ/ (prononcé *tch* et noté par *ch*) ~ ancien français /ts/ (noté par *c*) ;
- /k/ et /g/ + /a/ (y compris /ɔ/ ← /aw/) tonique : picard /k/ et /g/ ~ ancien français /t͡ʃ/ (noté *ch*) et /d͡ʒ/ (prononcé *dj* comme dans ***dj**ebel* et noté par *j*).

Ces traits consonantiques caractéristiques sont appelés *normanno-picards* par la linguistique traditionnelle et sont matérialisés par une isoglosse appelée ligne Joret qui coupe la Normandie en deux du nord au sud, traverse l'Amiénois, la Thiérache, ainsi que le sud-ouest de la Belgique à l'ouest de Rebecq, Beaumont et Chimay.

Ainsi, l'on en arrive à des oppositions frappantes, telles que l'ancien picard *cachier* (prononcé *catchyér*) ~ ancien français *chacier* (prononcé *tchatsiér*, lequel deviendra plus tard *chasser*, forme du français moderne).

Le mot *rescapé* illustre bien ce trait consonantique. Ce terme wallo-picard est passé en français avec la catastrophe de Courrières[8] et il correspond au picard usuel *récapé* et au français central *réchappé* (participe passé du verbe *réchapper*) qui ne s'emploie pas de manière substantivée. Le verbe réchapper est déjà lui-même un emprunt au picard datant du Moyen Âge, puisqu'il est attesté dès le XIIIe siècle sous la forme d'ancien picard *rescaper* chez Le Reclus de Moliens[9].

En outre, il montre que le français standard n'a pas cessé d'emprunter au picard (ou au normand, car il est parfois difficile de déterminer l'origine géographique de l'emprunt). Ainsi de nombreux termes français révèlent leur caractère normanno-picard : *cabaret*, emprunt au picard, lui-même du moyen néerlandais *caberet*, *cabret*, déjà issu du picard *cambrette* « petite chambre » ; *cauchemar* (de l'ancien picard *cauchier* ou *cauquier* « fouler, presser » et *mare* « cauchemar », emprunt au moyen néerlandais *mare* « fantôme qui provoque le cauchemar »); *quai*, emprunt à l'ancien picard *kay* « levée de terre faite le long d'une rivière » équivalent étymologique du français *chai*; etc. En revanche *caillou* est un emprunt au normand occidental, comme le montre le suffixe *-ou*, le picard ayant *-eu* : *cailleu*, qui a supplanté l'ancien français *chail*, *chaillou*.

Inversement, du fait du voisinage entre l'aire du picard et de Paris, le français, c'est-à-dire principalement la langue de l'Île-de-France, influença beaucoup le picard. De cette proximité entre le picard et le français vient d'ailleurs la difficulté à le reconnaître comme une langue à part plutôt que comme « une déformation du français », comme on le pense souvent. On notera d'ailleurs l'ambivalence de cet article sur ce point (voir paragraphes précédents). Aujourd'hui des facteurs d'ordre politiques, socio-éducatifs et technologiques expliquent l'influence grandissante du français standard.

Le picard se manifeste comme un ensemble de variétés, extrêmement proches cependant. Une énumération précise reste difficile en l'absence d'études spécifiques sur la variation dialectale, mais on peut probablement distinguer *provisoirement* les principales variétés suivantes : Amiénois, Vimeu-Ponthieu, Vermandois, Thiérache, Beauvaisis, « ch'ti mi » (ex-bassin minier, Lille), variétés circum-lilloises (Roubaix, Tourcoing, Mouscron, Comines), Tournaisien, « rouchi » *(Valenciennois)* et Borain, Artésien rural et formes spécifiques du littoral (Gravelines, Grand-Fort-Philippe, Calais et Boulogne-sur-Mer). Ces variétés se définissent par des traits phonétiques, morphologiques ou lexicaux spécifiques, et parfois par une tradition littéraire particulière.

La langue picarde

Différences entre picard du sud et picard du nord

On peut en gros voir deux grandes régions où sont parlées les deux variétés de picard les plus connues : le Nord-Pas-de-Calais et le Hainaut (au nord) d'une part, et la région Picardie (Somme, Oise et Aisne au sud) d'autre part. On remarque surtout plusieurs différences régulières et nettes entre les deux types de parlers, ainsi :

Variantes	Sud	Nord	Français
oé / o	j'étoé, j'étoai ou j'éteu	j'étos	j'étais
ieu / iau	catieu	catiau	château
tch / k	tchien	kien	chien
oin / on	boin	bon	bon

Prononcer le picard

La prononciation varie dans le domaine picard, car la langue n'est pas uniforme. Ainsi ne prononce-t-on pas cette langue de la même façon dans le Vimeu que dans le Hainaut, où il s'agit d'une autre variété de picard.

Voici quelques exemples en picard du Vimeu (mot picard et prononciation en API):

Picard du Vimeu	API		Français
gueugue	/gœg/	[gœg]	*noix*
chatchun	/ʃatʃøⁿ/	[ʃatʃœ̃]	*chacun*
chatcheune		[ʃatʃøŋ]	*chacune*
triangue	/triaⁿg/	[triãg]	*triangle*
ej te connouos		[eʒ.te.kɔ̃.nwɔ]	*je te connais*
o ll'a rtrouvé		[ol.lar.tru.vɛ]	*on l'a retrouvé*

Nasalité de la voyelle

En picard, les graphies *voyelle+nn*, *voyelle+nm* et *voyelle+mm* marquent la nasalité (il ne faut donc pas lire ces groupes de lettres comme en français).

Picard	Prononciation	API		Français
un**n**e	<<*un'n*>>		[ɛ̃n]	*une*
tr**ann**er	<<*tran-né*>>		[trãnɛ]	*trembler*
gr**ainn**e	<<*grin-n'*>>		[grɛ̃n]	*graine* [grɛn]
m**inm**e	<<*min-m'*>>		[mɛ̃m]	*même*
g**amm**e	<<*gan-m'*>>, <<*gan-b'*>>	/gaⁿb/	[gãm]	*jambe*

Pour rappeler cette nasalisation, on utilise parfois une graphie picarde avec un ***point disjonctif*** :

- glin.ne ([glɛ̃n]) (fr: *poule*), pron.ne ([prõn]) (fr: *prune*)

Conjugaison de quelques verbes

La 1re personne du pluriel apparaît souvent en picard parlé sous la forme de la 3e personne neutre « in », en revanche, à l'écrit, on utilise souvent « os » (de même qu'en français où l'on utilise « on » ou « nous »).

D'autre part, la graphie des verbes conjugués va dépendre de la prononciation qui change dans le domaine picard ; on va donc écrire en picard du sud *il étoait* ou *il étoét* et en picard du nord *il étot*. De même, on aura (i sro / i sra), (in o / in a), ... Ceci est noté comme des variantes dans la suite.

On trouvera la conjugaison des verbes picards dans des grammaires ou des méthodes de langue[10].

Informations, en langue picarde, relatives à la Cense des Mottes de Marquillies (Nord)

Conjugaison : ète (être)										
Indicatif							Subjonctif		Impératif	
	Présent	Imparfait		Futur	Conditionnel		Présent			
		Nord	Sud		Nord	Sud		*Variantes*		*Variantes*
je	ej su(s)	j'éto(s)	j'étoé / étoais	ej srai	ej séro(s)	ej sroé	qu'ej soéche	qu'ej fuche / seuche		
tu	t'es	t'étos	t'étoés / étoais	tu sros	té séros	tu sroés	eq tu soéches	eq tu fuches / seuches	soéche	fus / fuche
il	il est	il étot	il étoét / étoait	i sro	i sérot	i sroét	qu'i soéche	qu'i fuche / seuche		
elle	al est	al étot	al étoét / étoait	ale sro	ale sérot	ale sroét	qu'ale soéche	qu'ale fuche / seuche		
on	in est	in étot	in étoét / étoait	in sro	in sérot	in sroét	qu'in soéche	qu'in fuche / seuche		
nous	os sonmes	os étonmes	os étoèmes	os srons	os séronmes	os sroinmes	qu'os soéyonche	qu'os fuchonche / seuchonche / sonche	soéyons	fuchons
vous	os ètes	os étotes	os étoètes	os srez	os sérotes	os sroétes	qu'os soéyèche	qu'os fuchèche / seuchèche	soéyez	fuchez
ils	is sont	is étotte	is étoètte / étoaitte	is sront	is sérotte	is sroétte	qu'is soéch'tte	qu'is fuch'tte / seuch'tte		

Conjugaison : avoèr (avoir)										
Indicatif									Subjonctif	Impératif
	Présent		Imparfait		Futur		Conditionnel		Présent	
	Nord	Sud	Nord	Sud	Nord	Sud	Nord	Sud		
je	j'ai	j'ai	j'avo(s)	j'avoés / avoais	j'arai	j'érai	j'aros	j'éroé	eq j'euche	
tu	t'as	t'os	t'avos	t'avoés	t'aras	t'éros	t'aros	t'éroés	eq t'euches	aye
il	il a	il o	il avot	il avoét	il ara	il éro	il arot	il éroét	qu'il euche	
elle	al a	al o	al avot	al avoét	al ara	al éro	al arot	al éroét	qu'al euche	
on	in a	in o	in avot	in avoét	in ara	in éro	in arot	in éroét	qu'in euche	
nous	os avons	os avons	os avonmes	os avoèmes	os arons	os érons	os aronmes	os éroinmes	qu'os euchonche / ayonche	ayons
vous	os avez	os avez	os avotes	os avoètes	os arez	os érez	os arotes	os éroétes	qu'os euchèche / ayèche	ayez
ils	is ont	is / il ont	is avotte	is avoètte	is aront	is éront	is arotte	is éroétte	qu'is euch'tte	

Conjugaison : s'in aler (s'en aller)									
Indicatif								Subjonctif	
	Présent		Imparfait		Futur	Conditionnel		Présent	
	Nord	Sud	Nord	Sud		Nord	Sud	Nord	Sud
je	j'm'in vas	ej m'in vos	j'm'in alos	ej m'in aloès / aloais	j'm'in irai	j'm'in iros	ej m'in iroès	qu'ej m'in ale	qu'ej m'in voaiche
tu	té t'in vas	tu t'in vos	té t'in alos	tu t'in aloès	tu t'in iros	té t'in iros	tu t'in iroès	qu'té t'in ale	qu'tu t'in voaiches
il	i s'in va	i s'in vo	i s'in alot	i s'in aloèt	i s'in iro	i s'in irot	i s'in iroèt	qu'i s'in ale	qu'i s'in voaiche
elle	ale s'in va	ale s'in vo	ale s'in alot	ale s'in aloèt	ale s'in iro	ale s'in irot	ale s'in iroèt	qu'ale s'in ale	qu'ale s'in voaiche
on	in s'in va	in s'in vo	in s'in alot	in s'in aloèt	in s'in ira	in s'in irot	in s'in iroèt	qu'in s'in ale	qu'in s'in voaiche
nous	os nos in alons	os nos in alons	os nos in alonmes	os nos in aloèmes	os nos in irons	os nos in ironmes	os nos in iroèmes	qu'os nos in allotte	qu'os nos in alonche
vous	os vos in alez	os vos in alez	os vos in alotes	os vos in aloètes	vos vos in irez	os vos in irotes	os vos in iroètes	qu'os vos in allotte	qu'os vos in alèche
ils	is s'in vont	is s'in vont	is s'in alotte	is s'in aloètte	is s'in iront	is s'in irotte	is s'in iroètte	qu'is s'in allote	qu'is s'in voaich'tte

Quelques mots et expressions

Expressions typiques

Picard	Français	Signification
Frunme èt bouke : tin nez i vo kère / tchère eddins !	Ferme ta bouche ton nez va tomber dedans !	La ferme ! Tais toi!
I n'feut mie qu'chés glinnes is cantte pus fort qu'ech co !	Il ne faut pas que les poules chantent plus fort que le coq !	Le mari ne doit pas se faire mener par son épouse
Tu pus toudis chifler poupoule !	Tu peux toujours siffler après une poule !	Tu peux toujours courir
I mint conme un aracheus ed dints !	Il ment comme un arracheur de dents !	Mentir pour rassurer (comme un dentiste / arracheur de dents)
Muche tin tchu vlo ch'garte	Cache ton derrière, voilà le garde qui arrive	Se dit aux enfants qui se promènent cul nu
Tu vus m'l'intiquer par ech gros bout !	Tu veux l'introduire par l'extrémité la plus large !	Tu veux me faire croire à des choses invraisemblables !
Tu vus m'foaire gober des eus durts / durts eus !	Tu veux me faire gober des œufs durs !	Tu veux me faire croire à des choses invraisemblables !
Tu vus m'foaire craquer des alunmètes dins l'ieu !	Tu veux me faire craquer des allumettes dans l'eau !	Tu veux me faire croire à des choses invraisemblables !

Variations de patois encore pratiquées

Le ch'ti est un sobriquet utilisé pour désigner les différentes formes du picard encore parlées dans une grande partie de la région Nord-Pas-de-Calais. Dans la région Picardie, on parle de « picard », alors qu'on emploie plutôt les sobriquets ch'ti, *ch'timi* dans le Nord-Pas-de-Calais ou encore *rouchi* dans la région de Valenciennes même si les gens du Nord parlent entre eux simplement de patois, une dénomination dépréciative.

Les linguistes emploient uniquement la désignation de picard. En effet, qu'on l'appelle patois, picard ou ch'ti, il s'agit de la même langue, et les variétés qui sont parlées en Picardie, dans le Nord-Pas-de-Calais ou en Belgique sont assez largement inter-compréhensibles.

De nombreux mots des formes de picard sont très proches du français mais un grand nombre de mots lui sont totalement spécifiques, principalement des mots du jargon minier. Lorsque Zola vint dans la région se documenter pour *Germinal*, un interprète lui fut nécessaire pour dialoguer avec les mineurs.

Quelques prénoms

Picard	Français	Picard	Français
Adof	Adolphe	Ghilanne, Ghilangne	Ghislaine
Alekchinte	Alexandre	Augusse, Gusse / Eudjusse, Djusse	Auguste
Batisse	Baptiste	Madlanne, Madlangne	Madeleine
Edziré	Désiré	Madorite	Marguerite
Fine	Joséphine	Marchelle	Marcelle
Flaviye	Flavie	Mariye	Marie
Flippe	Philippe	Pièarre	Pierre
Foantin	Florentin	Ernesse	Ernest
Françoés	François	Tiofile, Tiofi	Théophile
Germanne, Germangne, Germainne	Germaine		
Voir Prénoms dans les langues d'Oil (pcd) pour d'autres prénoms en picard			

L'usage et l'étude du picard

Panneau *Eschole Picarte* sur la mairie-école de Trefcon, (Aisne).

Le picard n'est pas enseigné à l'école (en dehors de quelques initiatives ponctuelles et non officielles) et n'est parlé que dans un cadre privé. Selon les historiens, il est probable que l'école républicaine obligatoire ait fait disparaître au xxe siècle les locuteurs picards monolingues.

En 1958 alors qu'un *Atlas linguistique du Picard* était en cours (lancé par Robert Loriot, dont la thèse de Doctorat a porté sur l'étude phonétique des parlers populaires de l'Oise) de même qu'un *Inventaire général du Picard* (compilé par Raymond Dubois (Sus-Saint-Léger) et Robert Loriot) était fondé à Arras aux Archives du Pas-de-Calais une *Société de Dialectologie Picarde* (présidée par Mario Roques). Cette société s'était donnée mission de susciter, encourager et publier tous travaux relatifs à la dialectologie picarde « offrant les garanties scientifiques qui s'imposent » [11]. La langue picarde fait de nos jours l'objet d'études et de recherches dans les Universités de Lettres de Lille et d'Amiens ainsi que dans des universités étrangères comme à Indiana University aux États-Unis[12]. Avec la mobilité des populations et la pénétration du français par les médias modernes, les différentes variétés du picard tendent à s'uniformiser. Dans sa pratique quotidienne, le picard tend à perdre de sa spécificité en se confondant avec un français régional. D'ailleurs, de nos jours, si la plupart des Nordistes peuvent comprendre le picard, de moins en moins sont capables de le parler et ceux pour qui le picard est la langue maternelle sont de plus en plus rares.

Cependant, le picard, parlé dans les campagnes comme dans les villes, est loin d'être une langue disparue, et constitue un élément encore important et vivant de la vie quotidienne et du folklore de cette région.

La prononciation varie aussi beaucoup suivant les parties de la région où la langue est parlée. De fait, pour un autochtone pratiquant le picard et entendant quelqu'un s'exprimer en patois, il lui est possible d'identifier rapidement l'origine géographique du locuteur.

Le picard à l'écrit

Le picard est surtout une langue parlée, mais il est véhiculé par écrit à travers des textes littéraires comme ceux de Jules Mousseron, par exemple *Les Fougères noires*, un recueil de « poésies *patoises* » (selon les termes utilisés sur la couverture de l'ouvrage dans son édition de 1931) de Jules Mousseron[13]. Plus récemment, la bande dessinée a connu des éditions en picard, avec par exemple des albums des aventures de Tintin (***Les pinderleots de l'Castafiore***, ***El' sécrét d'la Licorne*** et ***El' trésor du rouche Rackham***), ou encore d'Astérix (***Astérix, i rinte à l'école***, ***Ch'village copé in II*** et ***Astérix pi Obélix is ont leus ages - ch'live in dor***) (voir toutes les BD en picard dans pcd:Bindes à dessin).

Le premier album d'Astérix en picard s'est vendu à 101 000 exemplaires ce qui représente la plus grosse vente de toutes les traductions en langue régionale, selon l'éditeur Albert René[14].

À l'origine, la période médiévale puis celle correspondant au moyen français sont riches de textes littéraires en picard : par exemple, la Séquence de sainte Eulalie (880 ou 881), premier texte littéraire écrit en langue d'oïl, ou les œuvres d'Adam de la Halle. Le picard, cependant, n'a pas réussi à s'imposer face à la langue littéraire interrégionale qu'était devenu le français, et a été peu à peu réduit au statut de « langue régionale ».

On trouve une littérature picarde moderne lors des deux derniers siècles, lesquels ont vu naître partout en France les affirmations identitaires régionales en réponse au modèle républicain centralisé issu de la Révolution. Aussi le picard écrit moderne est-il une retranscription du picard oral. Pour cette raison, on trouve souvent plusieurs orthographes aux mêmes mots, de la même manière que pour le français avant que celui-ci ne soit normalisé. L'une des orthographes s'inspire directement des mots français. Elle est sans doute la plus simple à comprendre mais elle est aussi certainement à l'origine de l'idée selon laquelle le picard n'est qu'une déformation du français. Diverses réflexions orthographiques ont été menées depuis les années 1960 pour remédier à cet inconvénient, et donner au picard une identité visuelle distincte du français. Il existe actuellement un certain consensus, au moins parmi les universitaires, autour de la graphie dite **Feller-Carton**. Ce système, qui donne aux prononciations spécifiques au picard des graphies en rapport, mais reste lisible pour qui ne maîtrise pas entièrement la langue, est l'œuvre du professeur Fernand Carton, qui a adapté au picard l'orthographe du wallon mise au point par Jules Feller. Une autre méthode existante est celle de Michel Lefèvre (où [kajɛl] « chaise » est noté *eun' kayel*, contre *eune cayelle* dans le système Feller-Carton). Soulignons les efforts significatifs du chanoine Haigneré (1824-1893), du professeur Henri Roussel et du docteur Jean-Pierre Dickès pour décrire et conserver cette langue par écrit.

Origine du mot *ch'ti*

Le mot ch'ti, ou *chti*, *ch'timi* ou *chtimi*, a été inventé durant la Première Guerre mondiale par des Poilus qui n'étaient pas de la région pour désigner leurs camarades originaires du Nord Pas-de-Calais et de Picardie. C'est un mot onomatopéique créé à cause de la récurrence du phonème /ʃ/ (*ch-*) et de la séquence phonétique /ʃti/ (*chti*) en picard : « *chti* » signifie *celui* et s'entend dans des phrases comme « *ch'est chti qui a fait cha* » ou « *ch'est chti qui féjot toudis à s'mote* », etc., et qu'on retrouve aussi dans le dialogue de type « *Ch'est ti? — Ch'est mi* » (*C'est toi? — C'est moi*).

Contrairement à ce qui est parfois dit, "chti/chtimi" ne signifie ni « petit » ni « chétif » (puisque *petit* se traduit par *p'tit*, *tiot* ou *tchiot*), donc rien à voir avec l'ancien français *ch(e)ti(f)* < lat. *captivu(m)*.

Boyaux rouges

Le sobriquet « rouches boyaus » (*boyaux rouges*) est très ancien, il remonte au XVIe siècle et désigne les habitants du sud de l'Artois dans le Pas-de-Calais. Ce sobriquet est indépendant de la définition des « ch'ti » voisins. On remarquera que si tous les ch'ti ne sont pas des « Rouches boyeus », tous les « Rouches boyeus » sont des ch'ti.

L'origine de ce sobriquet se perd dans le temps. Les trois explications les plus courantes sont en rapport avec les histoires suivantes :

- Les soldats artésiens portaient une ceinture de toile rouge. Le surnom leur aurait été donné par les Picards à partir du XVIe siècle. D'autres disent que c'étaient les saisonniers des moissons qui portaient cette ceinture rouge ;
- Les Artésiens auraient eu le tempérament bouillant ;
- L'Artois n'est revenue à la couronne de France qu'en 1659. Avant cette date, sous domination espagnole, elle a conservé ses privilèges et a ainsi échappé à l'impôt impopulaire de la gabelle, l'impôt sur le sel. Le sel n'étant donc pas cher en Artois, sa consommation y était plus abondante que chez les voisins picards qui, jaloux de ce privilège, disaient : *« I minjtte tèlmint d'sé qu'is nin ont leus boïaus rouches conme unne crète ed codin »* (Ils mangent tellement de sel qu'ils en ont les boyaux rouges comme une crête de dindon).

Écrivains, artistes, presse d'expression picarde

Presse

- *Ch'Lanchron* (éch jornal picard) est un journal trimestriel en picard publié depuis 1980 - siège social : Abbeville.

Littérature

- Henri Carion (pcd) publiait, sous le nom de **Jérôme Pleum'coq**, des lettres dans un journal de Cambrai. Un recueil, *Épistoles kaimberlottes*, parut en 1839.
- Hector Crinon publia, *Satires picardes* en 1863.
- Maurice Tonneau (pcd) (1923-1994) né à Croix (Nord), est un écrivain picard[15]. Il fut le vice-président de l'association « *Les Veillées Patoisantes de Tourcoing* »
- Roland Dussaussoy a publié de 2004 à 2011, en trois parties : "L'héritache èd' min père", qui raconte tout en picard la vie des cultivateurs dans les années 1950-1960 .

Théâtre

Plus de soixante-dix théâtres de cabotans se fixent en deux siècles à Amiens. Beaucoup de théâtres disparurent avec la Première Guerre mondiale et l'invention du cinématographe. Lafleur connut une renaissance et un vif succès populaire local, de 1930 à 1960, grâce au Théâtre des Amis de Lafleur en 1930 et au Théâtre de Chés Cabotans d'Amiens en 1933. C'est avec Maurice Domon, fondateur de Chés Cabotans d'Amiens que le répertoire devient une réelle critique sociale.

- Édouard David a écrit des pièces avec Lafleur pour *chés cabotans* d'Amiens.
- Lafleur est un héros et personnage principal picardisant du théâtre de marionnettes amiénois depuis le XIXe siècle.
- Florimond Long Minton naquit de l'imagination et sous la plume du directeur du journal local *Le Petit Doullennais* et auteur picardisant, Charles Dessaint, qui publia des textes, régulièrement de 1925 à 1935.
- Louis Seurvat (Louis Vasseur), auteur de théâtre, poète - (Noyon 1858 - Ailly-sur-Noye 1932).
- Léopold Simons, sketchs – Lille (1901-1979).

Spectacle et cinéma

- Ronny Coutteure, acteur-réalisateur et metteur en scène belge (1951-2000).
- Bertrand Cocq, créateur et interprète de comédies patoisantes (patois des mines) : **[vidéo]** Le docteur martinet (https://www.youtube.com/watch?v=BUmBGRS4pcQ) sur *YouTube*.
- L'humoriste Dany Boon a fait un spectacle en picard ch'ti au titre évocateur « À s'baraque et en ch'ti ». Dans ce spectacle, il dépeint la vie parisienne qu'il mène en la comparant avec ses habitudes du Nord. Il y explique que les Parisiens sont beaucoup plus fermés que les Nordistes, lesquels sont caractérisés par l'accueil toujours chaleureux qu'ils réservent à leurs hôtes. Il a également réalisé *Bienvenue chez les Ch'tis*, toujours sur le thème des Nordistes accueillants et chaleureux. Il faut toutefois noter que le site du tournage, la ville de Bergues appartient au domaine du flamand occidental[16] que l'on rattache au néerlandais. Ce dialecte, qui comporte de nombreux emprunts de langue d'oïl, a décliné depuis 1945 et se trouve peu à peu concurrencé par le picard, ce qui peut contribuer à une certaine authenticité du film.

Chanson

- François Cottignies dit Brûle Maison, chansonnier – Lille (1678-1742).
- Alexandre Desrousseaux, poète et chansonnier bilingue picard-français auteur en 1853 de *L'Canchon Dormoire* (La Berceuse) communément appelée *Le P'tit Quinquin* (*Quinquin* signifie *enfant* en picard), célèbre chanson française en picard et hymne officieux de la ville de Lille – Lille (1820-1892).
- Line Dariel, comédienne, entre autres des sketchs de Léopold Simons, et chanteuse - (1886-1956).
- Raoul de Godewarsvelde, chanteur - Lille (1928-1977).
- Edmond Tanière (1937-1991), chanteur et compositeur de chansons, entre autres interprétées par Renaud.
- Simon Colliez, chanteur et compositeur de chansons, entre autres interprétées par Renaud.
- Le chanteur Renaud a sorti en 1992 un album en ch'ti, *Renaud cante el' Nord* à la suite de sa participation au film *Germinal*
- Groupe Achteure, groupe de chansons picardes interprétées par Philippe Boulfroy.
- Ensemble Re- naissance Pierre DELANNOY ' canchons d'ichi et d'achteure" "in va os conter canter Noê"

Rock et autres

Le picard a aussi su s'intégrer dans la modernité par le domaine de la chanson-rock ou blues et ce dès le début des années 1980 avec un groupe comme *Dejouk* (amiénois). Mais c'est le chanteur, poète et revuiste Christian Edziré Déquesnes qui pousse l'expérience le plus loin après sa rencontre avec Ivar Ch'Vavar vers le milieu des années 1990 en créant le groupe *Chés Déssaquaches*, devenu ensuite *Chés Éclichures*, *(2) Brokes* et aujourd'hui *Chés Noértes glènnes*. Dernièrement le slameur *Serial crieuR* **(pcd)** a également créé un **(pcd) [vidéo]** Clip tout en picard (https://www.youtube.com/watch?v=oViqzln8-qY) sur *YouTube*. Kamini utilise quelques phrases picardes dans la chanson *Marly-Gomont*.

Notes et références

Notes

1. Il est à noter qu'après une éclipse entre 2007 et fin 2009, le poitevin-saintongeais réapparaît dans la liste des langues de France, langues d'oïl, début 2010, sur le site de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), service du Ministère de la Culture, sous le libellé suivant : "*poitevin-saintongeais [dans ses deux variétés : poitevin et saintongeais]*".
(« DGLF - Ministère de la Culture » (http://www.culture.gouv.fr:80/culture/dglf/lgfrance/lgfrance_presentation.htm), sur *www.culture.gouv.fr* (consulté le 27 janvier 2017))

Références

1. « Selon l'ONU, environ 500 000 locuteurs en France et 200 000 en Belgique » (http://www.ohchr.org/EN/UDHR/Pages/Language.aspx?LangID=frn2), sur *OHCHR* (consulté le 27 janvier 2017)
2. Code générique.
3. Alain Jouret, *1914-1918 dans la région de Mons-Borinage. En patois et en images, Saint-Ghislain, 2018, 512 p. (Publication extraordinaire du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région, 17).*
4. « UNESCO Interactive Atlas of the World's Languages in Danger » (http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/en/atlasmap/language-id-398.html), sur *Unesco* (consulté le 27 janvier 2017).
5. « Les Langues de la France, Paris, 1999 » (http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/rapport_cerquiglini/langues-france.html), sur *www.culture.gouv.fr* (consulté le 27 janvier 2017).
6. « présentation lgfrance » (http://www.dglflf.culture.gouv.fr/lgfrance/lgfrance_presentation.htm), sur *www.dglflf.culture.gouv.fr* (consulté le 27 janvier 2017)
7. Jacques Allières, *La formation de la langue française*, Presses Universitaires de France 1988

8. « La catastrophe de Courrières » (http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=19060310), sur *www.herodote.net* (consulté le 27 janvier 2017)
9. Définitions lexicographiques (http://www.cnrtl.fr/lexicographie/réchapper/0) et étymologiques (http://www.cnrtl.fr/etymologie/réchapper/0) de « réchapper » du *Trésor de la langue française informatisé*, sur le site du Centre national de ressources textuelles et lexicales;
10. voir par exemple, Alain Dawson, *Le picard de poche*, Assimil évasion (2003) et *Le "Chtimi" de poche* (2004) - Jean-Pierre Calais, « *Chés diseux* » (http://ches.diseux.free.fr/conj/vintro.htm), sur *ches.diseux.free.fr* (consulté le 27 janvier 2017)
11. La Société de Dialectologie Picarde (Book Review) Gossen, C Th. Vox Romanica; Bern, etc. Vol. 18, (Jan 1, 1959): 172.
12. « Julie Auger, Department of French and Italian, Indiana University » (http://www.indiana.edu/~frithome/faculty/frLing/auger.shtml), sur *www.indiana.edu* (consulté le 27 janvier 2017)
13. *Les Fougères noires*, poésies patoises. Préface de P.M. GAHISTO et dessins de L. JONAS
14. Isabelle Duriez, Langues en danger, Parlons sérieusement le Ch'ti, c'est quoi ? (http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001865/186521f.pdf#nameddest=186539), p. 8-9, Courrier de l'Unesco, 2009, numero 2, ISSN 1993-8616
15. « Langue picarde : Bibliographie picarde : 02, 59, 60, 62, Hainaut belge » (http://lanchron.fr/Bib2.htm), sur *lanchron.fr* (consulté le 27 janvier 2017)
16. (nl) Alex Vanneste, *Taaltoestand in Frans-Vlaanderen*, Ons Erfdeel, 1972 (OCLC 901817959 (https://www.worldcat.org/oclc/901817959&lang=fr))

Voir aussi

- Agence régionale de la langue picarde

Wikipédia en picard.

Wiktionary en picard dans l'Incubateur de Wikimedia.

Sur les autres projets Wikimedia :

picard, sur le Wiktionnaire

Picard, sur Wikiversity

Picard, sur Wikibooks

Bibliographie

Dictionnaires et manuels

- François Beauvy, *Dictionnaire picard des parlers et traditions du Beauvaisis*, Éklitra, LXIII, 1990, 400 p.
- Jean-Marie Braillon, *Dictionnaire général français-picard*, Lemé, Université picarde libre de Thiérache, 3 vol., 2001-2003.
- Jules Corblet, *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard, ancien et moderne : Précédé de Recherches philologiques et littéraires sur ce dialecte*, Paris : Dumoulin : V. Didron : Techener, 1851. (lire en ligne (http://nordnum.univ-lille.fr/ark:/72505/a011404804908f1gr5c/c2146ea0b2))
- René Debrie, *Le cours de picard pour tous : Eche pikar, bèl é rade (le picard vite et bien). Parlers de l'Amiénois*. Paris, Omnivox, 1983.
- Jean Dauby, *Le livre du rouchi, parler picard de Valenciennes*, Société de linguistique picarde, vol. 17, 1979.
- Alain Dawson, *Le « chtimi » de poche, parler du Nord et du Pas-de-Calais*, Paris, Assimil, 2002.
- Alain Dawson, *Le picard de poche*, Paris, Assimil, 2003.
- Jean-Pierre Dickès, *Le Patois pour tous : les parlers du Boulonnais, Montreuillois et Calaisis*, Amiens, Éklitra, 1984.
- Charles-Théodore Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksiek, 1976.
- Jean Louis Hardelin, *Pou cheusse ki veutte lire*, Montreuil-sur-Mer, éd. Henry, 2005.
- Gabriel Hécart et Joseph Ransart, *Dictionnaire rouchi-français*, Valenciennes, chez Lemaître, 1834.
- Philéas Lebesgue, René Debrie et François Beauvy, *Grammaire picard-brayonne*, Amiens, Centre d'études picardes, 1984.
- Gaston Vasseur, *Dictionnaire des parlers picards du Vimeu (Somme), avec index français-picard*, Fontenay-sous-Bois, SIDES, 1998.
- Gaston Vasseur, *Grammaire des parlers picards du Vimeu (Somme)*, Fontenay-sous-Bois, SIDES, 1996.
- Marie-Madeleine Duquef, *Amassoér, dictionnaire picard-français, français-picard*, Amiens, Librairie du Labyrinthe, 2004.

Études

- Julie Auger, « Picard et français : la grammaire de la différence », *Langue française*, 168(4), 2010, p. 19-34.
- François Beauvy, *La Littérature de l'Oise en langue picarde du XIIe siècle à nos jours*, Amiens, Encrage, 2005.
- Denis Blot, Jean-Michel Éloy et Thomas Rouault, « La richesse linguistique du nord de la France », *INSEE Picardie*, n° 125, 2004.
- Fernand Carton et Maurice Lebègue, *Atlas linguistique et ethnographique picard*, 2 vol., Coll. « Atlas linguistiques de France par régions », Paris, éd. CNRS, 1989-1998.
- Jacques Darras (conception et préface), René Debrie, Jacqueline Picoche et Pierre Ivart, *La Forêt Invisible : au nord de la littérature française, le picard*, Amiens, Maison de la culture d'Amiens, 1985, 479 p. (ISBN 978-2-903082-20-8).
- Jean-Pierre Dickès (dir.), *Le patois boulonnais*, Boulogne, Société académique du Boulonnais, t. 12, 1992.
- Jean-Pierre Dickès (dir.), *Les patois de la Côte d'Opale*, Boulogne, Société Académique du Boulonnais, t. 30, 2002.
- Jean-Michel Éloy, *La constitution du picard : une approche de la notion de langue*, Louvain, Peeters (Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain), 1997, (ISBN 90-6831-905-1).
- Jacqueline Picoche, *Un vocabulaire picard d'autrefois, le parler d'Etelfay (Somme), étude lexicologique et glossaire étymologique*, Arras, Société de dialectologie picarde, Archives du Pas-de-Calais, avec le concours du CNRS, 1969, 329p.
- Jacqueline Picoche, *S'sint Evanjil s'lon Sin Matiu*, Amiens, Centre d'études picardes de l'Université de Picardie, 1988, 153 p. (lire en ligne (http://jpicochelinguistique.free.fr/S'SINT%20EVANJIL%20SLON%20SIN%20MATIU.pdf)).
- Jacques Landrecies, « La recherche en picard : quelques problèmes et perspectives », *Bien Dire et Bien Aprandre*, n°21, 2003, p. 229-242.
- Michel Lefevre, *Le patois des quartiers et des faubourgs de Boulogne-sur-Mer*, Saint-Léonard, SIB, 1986.
- (br) Fabien Lécuyer, « Penaos emañ ar c'hont gant ar pikardeg ? », *Ya !*, n°s 498-499, décembre 2014 (lire en ligne (http://yabzh.com/2014/12/penaos-eman-ar-chont-gant-ar-pikardeg)).
- *Monographie d'un bourg picard*, par Alcius Ledieu, Paris : chez Alphonse Picard, en 6 volumes.

- Vol. 4 : *Petit glossaire du patois de Démuin* [1] (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164281g.r)
- Vol. 6 : *Petite grammaire du patois de Démuin*; réédité sous le titre de : *Petite grammaire du patois picard*, Paris : chez H. Welter, 1909, 168 p. [2] (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63165639/f9.image.r)

Articles connexes

- Expressions ch'ti
- Ouest-wallon (Wallo-picard)
- Wallon

Liens externes

- La Wikipédia en picard
- Notices d'autorité : Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb119331323) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb119331323)) · Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/4174684-3)
- **(en)** Fiche langue (http://www.ethnologue.com/language/pcd) [pcd] dans la base de données linguistique *Ethnologue.*
- **(fr)** « Ressources sur le picard » (http://www.lexilogos.com/picard_langue_dictionnaires.htm), sur *www.lexilogos.com* (consulté le 27 janvier 2017)
- **(fr)** « Le site du Centre d'Études Picardes » (http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?page=sommaire&lang=fr), sur *www.u-picardie.fr* (consulté le 27 janvier 2017)

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Picard&oldid=171766082 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 7 juin 2020 à 16:17.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.